sages néotestamentaires, l'Église purement chrétienne, d'après la Pentecôte, est présentée comme l'*Épouse* du Christ. Il s'agit ici de sa *Mère*, qui est la « fille de Sion », l'Israël idéal ; il n'est donc question, ni de la Sagesse exclusivement céleste, ni de la seule Synagogue, ni même du Corps mystique né de la Pentecôte, mais, puisqu'il y a Église, 'Εκκλησία, dès qu'il y a des κλήτοι, des « appelés », de cette « Sophie créaturelle », comme dit Boulgakov, de cette universelle et cosmique Église (Éph.,, 1 : 4-12 et 3 : 9-11), dont la Synagogue et la *Katholikê* sont les aspects historiques et les manifestations « suivant les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité » (Actes, 1 : 7).

Lisons maintenant Michée, 4 : 10 : « Sois dans les douleurs et les efforts de l'accouchement, Fille de Sion, comme la Femme qui enfante. Car maintenant… tu seras délivrée, Yahweh te rachètera de la main de tes ennemis… De toi, Bethléem-Ephrata (littéralement : Maison du Pain, Toi qui portes fruit), sortira pour Moi Celui qui doit régner sur Israël, originaire des temps anciens, des jours de l'éternité. Il paîtra ses brebis dans la force de Yahweh, dans la majesté du Nom de Yahweh ». Bien que cette interprétation nous paraisse s'accorder avec les indications d'Apoc., 12 : 1-2, 17, on comprend que saint Jean ait, à cette Mère idéale de Jésus, prêté les traits de sa Mère selon la chair. La Vierge « incarne » ici la notion de Sagesse manifestée par l'éternelle Église, tout comme, dans le Psaume 108, apparaît le type même du traître, « revêtu (non de justice, mais) de malédiction comme d'un vêtement », c'est-à-dire, dans le plein jour historique des Évangiles : Judas. Tout comme Ézéchiel et Osée, lorsqu'ils évoquent le Roi-Messie à venir, l'appellent David.

Or, la Femme se tord dans les affres et les violents efforts de l'accouchement. Nous avons consacré tout un chapitre de *Cosmos et Gloire* à ce dernier thème. Y renvoyant le lecteur, contentons-nous d'indiquer ici que l'idée d'accouchement se trouve, à travers toute la Bible, associée à celle de l'Église, de ses épreuves et de son triomphe final. La Parousie, tout particulièrement, apparaît comme une mise au monde (Matt., 24 : 8 ; Marc, 13 : 8 ; 1 Thess., 5 : 3 ; Rom., 8 : 22). La Mort elle-même accouche de la Résurrection (c'est le sens de λύσας τὰς ὠδίνας dans Actes, 2 : 24). Paul est en travail de ses convertis (Gal., 4 : 19). A l'origine de cette conception, il y a le décret d'Élohîm dans Genèse, 3 : 16. Jésus Lui-même compare son Second Avènement à un enfantement (Jean, 16 : 21). Mais ces souffrances sont pour la joie ; Isaïe, 66 : 14, tout comme Luc, 21 : 28, veut qu'on les tienne pour le signe sûr de la délivrance. Précisément, ce prophète, après avoir célébré « le Fils qui nous est né » (7 : 14 ; 9 : 6), voit Sion, la Femme de l'Apocalypse, « mettre au monde un Enfant mâle » (« Elle donna le jour à un Enfant mâle » ; Apoc., 12 : 5). Mais, *en* cet Aîné, toute la race est, d'ores et déjà, donnée ; c'est « une nation enfantée d'un seul coup », « un pays né en un seul jour » (« le reste de ses enfants » ; Apoc., 12 : 17). Il s'agit de la « nation sainte », du « peuple que Dieu S'est acquis » (1 Pierre, 2 : 9 ; Apoc., 1 : 6 ; 5 : 10). La naissance du Christ